

Alexander Reichwein, Felix Rösch (ed.), Realism. A Distinctively 20th Century European Tradition, Basingstoke, Hampshire (Palgrave Macmillan) 2021, XIII-154 p., 3 b/w fig. (Trends in European IR Theory, 1), ISBN 978-3-030-58454-2, EUR 52,74.

rezensiert von | compte rendu rédigé par
Julien Genevois, Paris

Lancée en 2017, la collection «Trends in European IR Theory» se propose d'interroger les racines européennes des différents courants de la théorie des relations internationales (RI). Ce sont ainsi neuf ouvrages qui ont vu le jour, chacun consacré à une sensibilité spécifique, du libéralisme au féminisme en passant par le réalisme, l'École anglaise, l'économie politique internationale, la théorie politique internationale, le constructivisme, le post-structuralisme et le post-colonialisme. Pour les éditeurs, l'objectif est double: mettre en évidence les apports de l'Europe à la théorie des RI en vue de faire émerger une «identité européenne» dans la discipline, et d'ouvrir la voie à des démarches similaires dans les autres aires géographiques afin d'engager un «dialogue global» entre les différentes traditions.

L'ouvrage qui fait l'objet de la présente recension est consacré au réalisme, la principale approche en théorie des RI avec le libéralisme et, depuis la chute du mur de Berlin, le constructivisme. Dirigé par Alexander Reichwein et Felix Rösch, il se divise, outre l'introduction, en huit contributions, chacune de la main d'un spécialiste reconnu en la matière. Précisons-le d'emblée, l'ensemble présente la particularité et l'avantage d'en revenir au substrat biographique de toute activité intellectuelle, et de rétablir le lien entre les soubresauts de l'histoire, le parcours individuel des grands penseurs réalistes et l'évolution de leur réflexion, tout en interrogeant la postérité de leurs œuvres.

Le premier chapitre (p. 1-12), qui fait office d'introduction, s'attaque aux préjugés et à l'«ignorance intellectuelle» qui entourent l'objet d'étude. Régulièrement assimilé au relativisme, au cynisme voire au bellicisme en politique étrangère, le réalisme apparaît comme le parent pauvre et mal-aimé de la théorie des RI. Une sérieuse mise au point s'imposait donc. C'est ce qu'entreprend Alexander Reichwein en mettant en lumière le parcours des «Émigré Scholars», ces juristes, philosophes et politologues, pour la plupart juifs allemands qui ont fui les persécutions nazies et fondé aux États-Unis une nouvelle méthode d'approche des relations internationales. Le réalisme apparaît dès lors dans toute sa subtilité et sa complexité, fruit d'une rencontre heureuse entre deux cultures: l'euro-péenne d'une part, marquée par l'expérience du totalitarisme et la volonté de prévenir un nouveau cataclysme; l'américaine d'autre part, qui offre l'environnement adéquat à l'éclosion de nouveaux schèmes de pensée. Cet alliage subtil de



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

pragmatisme et de normativité constitue la nature propre du réalisme et caractérise sa finalité: non pas absoudre l'égoïsme des États, mais bien se prémunir contre toute conflagration future.

Le deuxième chapitre (p. 13–28) est consacré à l'articulation entre pouvoir et morale dans l'œuvre de Friedrich Meinecke (1862–1954). Keith Smith met ainsi en évidence la place centrale du penseur allemand dans la galerie des figures-clés du réalisme et démontre que sa réflexion, inscrite dans le cours de l'histoire, constitue une première tentative pour dépasser l'opposition entre deux termes a priori antinomiques. Ses différents travaux font ainsi état d'une volonté, toujours réitérée, de lier «kratos» et «ethos», qu'il définit respectivement comme «pulsion de puissance» et «responsabilité morale», cette jonction étant assurée par la raison d'État. Dans cette perspective, le pouvoir apparaît comme la condition de toute action morale. Après 1945, Meinecke introduit la notion de «conscience» comme guide éthique ultime dans la balance entre conservatisme et révolution. Cette réflexion originale irriguera, à différents degrés, l'ensemble des productions des auteurs réalistes ultérieurs, de Carr à Morgenthau en passant par John Herz.

Le troisième chapitre (p. 29–44) interroge l'influence d'Edward Hallett Carr (1892–1982) et de Carl Schmitt (1888–1985) sur le réalisme classique tel que formulé par Hans Morgenthau. S'appuyant sur les «trois traditions» (réalisme/rationalisme/révolutionnisme) de Martin Wight, Dario Battistella émet et développe l'hypothèse que le marxisme de Carr, frange extrême du révolutionnisme, et le conservatisme de Schmitt, aux confins du réalisme, ont posé les bases de la critique du rationalisme de l'entre-deux-guerres par Morgenthau. La démonstration repose sur une mise en relation des trois textes fondateurs («The Twenty Years' Crisis», «Politics Among Nations», «Der Nomos der Erde»), et s'articule autour de trois thématiques majeures: la dichotomie entre réalisme et idéalisme («Against Idealism»), la politique étrangère comprise comme politique de puissance («Historical Determinism»), et la figure du chef d'État rationnel, seul à même de préserver la paix via l'équilibre des puissances («Pessimistic Elitism»). Cette grille de lecture ne fait toutefois pas l'unanimité parmi les contributeurs, le rapprochement entre Schmitt et Morgenthau étant, dans une certaine mesure, remis en cause.

Le quatrième chapitre (p. 45–62), judicieusement intitulé «Weimar in America», examine plus en détail le rôle de la formation universitaire européenne des «Émigré Scholars» ainsi que leur dialogue avec les intellectuels américains dans l'élaboration de la pensée réaliste classique. Luca Castellin et Felix Rösch mettent ainsi en évidence qu'en dépit de parcours individuels variés, tant du point de vue disciplinaire (historiens, juristes, philosophes, politologues, économistes), professionnel (intégration plus ou moins aisée au système universitaire américain) que générationnel (émigration précoce, comme Kissinger, ou tardive, comme Morgenthau), les «Émigré Scholars» se rejoignent en ce qu'ils constituent un pont entre l'Europe, dont ils continuent

19.–21. Jahrhundert – Histoire contemporaine

DOI:
[10.11588/frrec.2022.2.89237](https://doi.org/10.11588/frrec.2022.2.89237)

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

d'observer l'évolution historique et politique, et l'Amérique, à laquelle ils tentent de prodiguer leurs enseignements. Dans un second temps, les auteurs illustrent leur propos en étudiant la complémentarité des œuvres de deux auteurs incontournables du réalisme classique: Hans Morgenthau (1904–1980), juriste européen, et Reinhold Niebuhr (1892–1971), théologien américain.

Le cinquième chapitre (p. 63–77) est tout entier dévolu à la vie et la pensée de John Herz (1908–2005). Comme le rappelle Casper Sylvest, le jeune Herz fut l'un des disciples de Hans Kelsen, avant de se détourner du normativisme du maître pour donner à ses travaux une assise davantage historique et sociologique. En 1951, alors réfugié aux États-Unis, le juriste formule le «dilemme de sécurité» (selon lequel toute tentative pour accroître sa sécurité sera perçue comme une menace par l'État voisin et l'incitera à faire de même), concept-clé de la théorie des RI. Auteur désormais incontournable du réalisme, Herz ne renie pas pour autant sa sensibilité libérale: il poursuit ainsi sa réflexion sur les organisations internationales comme vecteur de pacification et n'hésite pas à pointer du doigt l'insuffisance du stato-centrisme pour appréhender les enjeux globaux, comme la menace nucléaire ou la raréfaction des ressources. C'est pour assumer ce double héritage, cette double appartenance, qu'il se réclamera du «libéralisme réaliste» ou de l'«idéalisme non-utopique».

À l'instar du développement précédent, le sixième chapitre (p. 79–96) est consacré à un auteur majeur et pourtant méconnu du «réalisme inaugural»: Nicholas Spykman (1893–1943). Auteur d'une biographie remarquable du politologue néerlandais-américain, Olivier Zajec met en lumière l'influence de la sociologie simmelienne sur les travaux de Spykman. Reprenant les travaux de Georg Simmel sur la fonction sociale du conflit ainsi que sur les conditions spatiales de la socialisation, et fort de son expérience d'expatrié, en Égypte, en Malaisie puis aux États-Unis, le théoricien du «Rimland» développe une lecture des relations internationales qui s'appuie sur un triptyque original: acceptation du phénomène guerrier, qui n'apparaît plus comme une anomalie dans le continuum international; mise en évidence des valeurs et de la culture dans l'édiction des normes et du droit; recours aux institutions internationales pour régler les conflits, lesquelles doivent toutefois répondre à une logique régionale. Loin du géopoliticien rigide, Spykman apparaît dès lors comme un penseur singulier, tenant d'un «réalisme interactionniste» et d'un «institutionnalisme raisonné».

Le septième chapitre (p. 97–115) porte sur le «réalisme chrétien». S'appuyant sur l'opposition apparente entre théorie réaliste et morale chrétienne ou, formulé autrement, entre pessimisme hobbesien et amour du prochain, Vassilios Paipais analyse le mouvement de balancier qui s'opère entre pacifisme et interventionnisme. La théologie politique de Reinhold Niebuhr occupe une position médiane en ce qu'elle parvient à concilier ces deux pôles antagonistes, prônant l'engagement dans les forces de la cité tout en conservant sa faculté de jugement moral.



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

Herbert Butterfield (1900–1979) et Martin Wight (1913–1972) tendent davantage vers le pacifisme: Butterfield centre sa réflexion sur la préservation de soi-même, ce qui le conduit à privilégier la figure du »serviteur souffrant« en relations internationales; plus ambigu, Wight suit une ligne similaire, bien qu'il légitime et reconnaisse l'inévitabilité de la guerre. Jean Belkhe-Elstain (1941–2013), enfin, apparaît comme la »fille zélée« de l'interventionnisme: se revendiquant d'un »réalisme augustinien«, elle abandonne toutefois, après le 11 Septembre 2001, les préceptes de l'évêque d'Hippone pour soutenir la guerre contre le terrorisme.

Le huitième chapitre (p. 117–132) explore la dimension éthique de la pensée réaliste et s'appuie, pour ce faire, sur une étude détaillée des critiques adressées par Raymond Aron (1905–1983) et Stanley Hoffmann (1928–2015) aux écrits de Morgenthau. Kamila Stullerova démontre ainsi que si cette dimension eut peine à s'imposer dans le corpus réaliste, c'est d'abord en raison de l'approche juridique de »l'Allemand«, quand »les Français« la souhaiteraient davantage sociologique. C'est en ce sens que Hoffmann propose une lecture plus affinée du couple pouvoir/ puissance, afin de l'extraire de sa simple acception empirique, et privilégie le »libéralisme sociologique« aronien, lequel présente l'avantage d'intégrer à la réflexion, outre les données politiques, les questions économiques et de régime interne. Quant à Aron, sa prise en compte de la »Standortgebundenheit« de toute théorie le conduit à esquisser une voie médiane entre relativisme et idéologie, et à amender substantiellement le »réductionnisme conceptuel« de Morgenthau.

Le dernier chapitre (p. 133–149) met au jour les apports de l'Europe au »réalisme structurel« de Kenneth Waltz. Bien que cette variante n'ait rencontré qu'un succès relatif de ce côté-ci de l'Atlantique, Anders Wivel identifie néanmoins trois moments où le dialogue a pu s'établir. Le »réalisme pré-structurel« de l'École anglaise a introduit dans la théorie réaliste les notions fondamentales d'»anarchie« (Wight) et de »piège hobbesien« (Butterfield), plus tard développé par Herz sous le terme de »dilemme de sécurité«. Le »réalisme structurel modifié«, pour sa part, s'intéresse aux »capacités d'interaction« (point médian entre la structure et l'unité) (Buzan) comme moyen de modifier le système international, ainsi qu'aux apports de la théorie critique pour comprendre la construction européenne (Hyde-Price). Enfin, le »réalisme post-structurel« de l'École de Copenhague axe sa réflexion sur les enjeux de sécurité sous l'angle des »communautés de sécurité/identité« (Buzan/Wæver). Ces contributions européennes permettent ainsi d'introduire une approche régionalisée au sein du réalisme structurel, échelon intermédiaire entre le système international et l'État.

Salutaire, l'ouvrage dirigé par Alexander Reichwein et Felix Rösch l'est à plus d'un titre. Il contribue, tout d'abord, à redorer le blason d'une école réaliste longtemps ostracisée et à lui restituer sa richesse, sa subtilité et son relief. Il en explore, dans un second temps, les racines européennes, et parvient, en examinant au



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

plus près le parcours des grands noms du réalisme, à rétablir non seulement sa fonction de »pont entre deux mondes«, mais également son inépuisable diversité. Il concourt, enfin, à créer les conditions d'un dialogue fécond avec les autres sensibilités de la théorie des RI. Gageons que le chercheur comme l'étudiant y trouveront matière à réflexion.

19.-21. Jahrhundert – Histoire contemporaine

DOI:
[10.11588/frrec.2022.2.89237](https://doi.org/10.11588/frrec.2022.2.89237)

Seite | page 5



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)